

# TÊTE À TÊTE

**Anthony  
Browne  
tel qu'en  
lui-même.**



Ph. Tim Humphrey

Un peu comme Marcel la Mauviette, Anthony Browne commence par s'excuser : son français, son accent... Il a étudié le français à l'école, mais *« dans le nord industriel de l'Angleterre, les garçons avaient une attitude étrange à l'égard de la langue française. Parler celle-ci correctement, avec une bonne prononciation, c'était commettre au moins deux péchés. D'abord, un élève qui se donnait du mal essayait forcément de devenir le préféré du professeur ; ensuite, tout garçon anglais qui parlait bien le français était efféminé »*.

Je ne sais pas si, comme Marcel la Mauviette, il s'est entraîné à la boxe, au bodybuilding ou aux poids et haltères, mais, comme lui, il a l'air tendre, discret, courtois...

Pour le moment, il doit répondre à nos questions.

Sur sa formation ? Beaucoup de dessins quand il était jeune : *« Ce que je dessinais alors ressemblait de bien des façons à mes dessins d'aujourd'hui. Les thèmes étaient souvent des batailles — entre cow-boys et Indiens, soldats, pirates — mais toujours, à l'arrière-plan, il y avait des petites blagues, d'étranges événements qui n'avaient parfois rien à voir avec ce qui se passait au premier plan. Une tête décapitée pouvait être en train de parler, un bras démembré en train de s'agiter... »*

Pourtant, il n'avait pas encore entendu parler de surréalisme.

Puis c'est l'université d'Art à Leeds : *« Je voulais être peintre, artiste des Beaux-Arts. J'aimais les dessins de Francis Bacon mais je n'arrivais pas à transposer mes idées dans les projets de cours »*.

Anthony Browne traverse à cette période *« une époque d'intériorisation morbide, de fascination pour la maladie et la mort »*. Puis il découvre l'art médical : *« Ça me paraissait merveilleux, le boulot parfait — la combinaison de mes deux pôles d'intérêt : la peinture et l'intérieur du corps humain »*. Un an plus tard, il est assistant de l'artiste médical à l'université de Manchester. *« C'était un excellent exercice : j'ai appris bien plus sur le dessin et la peinture durant les deux ans et demi où j'ai travaillé là qu'en quatre ans d'école. Parce qu'une opération est un fouillis (il y a du sang, des mains et des instruments partout), une photo peut rarement montrer ce qui se passe. Alors un artiste médical nettoie tout et y met de l'ordre. »*

Bien que ce travail lui ait appris à *« dessiner de manière nette »*, il le trouve à la longue fastidieux et se tourne vers la publicité où *« une de ses fonctions a été de dessiner des produits de vente par correspondance pour une publicité de journal »*.

Refusant de faire paraître métallique et de bonne qualité une tondeuse à gazon en plastique et de mauvaise qualité, Anthony Browne quitte la publicité pour... les cartes de vœux, qu'il continue d'ailleurs d'illustrer quatorze ans après. *« Elles me procurent des revenus*

stables : je n'ai pas besoin d'écrire un autre livre pour vivre. Je peux attendre d'être convaincu qu'un livre vaille vraiment la peine d'être fait. »

C'est en 1975 qu'Anthony Browne prend contact avec un éditeur : Hamish Hamilton, et quelque temps plus tard son premier livre, « *Through the magic mirror* » est publié. « *Ce n'est pas un vrai album, en ce sens que les mots et les images ne se complètent pas : c'est en fait une série d'images liées par une histoire plutôt mince. Je pense que pour tous les livres que j'ai écrits depuis ce premier, les mots et les dessins se sont développés ensemble.* »

Anthony Browne a publié douze titres à ce jour, et, ces dernières années, la question la plus souvent posée par les adultes (jamais par les enfants, souligne-t-il), c'est : « *Pourquoi les gorilles ?* »

Il s'enflamme : « *Il est maintenant reconnu, je pense, que les gorilles ne sont pas les créatures effrayantes et agressives que nous avons imaginées par le passé. Ils sont végétariens, très doux, avec un grand sens de la vie de famille. Bien que les mâles se battent furieusement entre eux pour maintenir leur position hiérarchique, ils ne menacent pas les autres espèces. De plus, ce sont des parents très attentifs et affectueux.* » Et il conclue son plaidoyer : « *Depuis ils sont dans chacun de mes livres. Il y en a même dans mon projet actuel "Alice au pays des merveilles", et je parie que vous n'en avez jamais vu dans ce livre-là !* »

Propos recueillis par Catherine Germain  
et Nic Van de Wiele



Marcel la mauviette,  
Flammarion.

---

## Bibliographie

---

Ouvrages dont Anthony Browne est auteur et illustrateur :

*Through the magic mirror*, Hamish Hamilton, 1976.

*A walk in the park*, Hamish Hamilton, 1977 (*Une promenade au parc*, Duculot, 1977).

*Bear hunt*, Hamish Hamilton, 1979 (*Ourson et les chasseurs*, Flammarion, 1980).

*Look what I've got !*, Julia McRae Books, 1980.

*Bear goes to town*, Hamish Hamilton, 1982.

*Gorilla*, Julia McRae Books, 1983 (*Anna et le gorille*, Flammarion, 1983), qui a reçu la Kurt Maschler Award et la Kate Greenaway Medal.

*Willy the wimp*, Julia McRae Books, 1984 (*Marcel la mauviette*, Flammarion, 1985).

*Willy the champ*, Julia McRae Books (*Marcel le champion*, Flammarion, 1986), en couverture du n° 109 de notre Revue.

*Piggybook*, Julia McRae Books, 1986 (*A calicochon*, Flammarion, 1987).

Ouvrages illustrés par Anthony Browne :

*Hansel and Gretel* des frères Grimm, Julia McRae Books, 1981.

*The visitors who came to stay* d'Annalena McAfee, Hamish Hamilton, 1984 (*Des invités bien encombrants*, Flammarion, 1984).

*Knock, knock ! who's there ?* de Sally Grindley, Hamish Hamilton, 1985 (*Toc, toc ! qui est là ?* Flammarion, 1986).